

la S. Congrégation de la Propagande, pour participer aux travaux des Conseils Supérieurs des deux Œuvres pontificales de la Propagation de la Foi et de Saint Pierre Apôtre, et de l'Union missionnaire du Clergé, qui se réunissaient les 1^{er}, 2 et 4 septembre. Mgr l'Evêque, en effet, garde encore l'administration des Œuvres pontificales à Paris jusqu'à la désignation de son successeur par le Saint-Siège.

Mgr l'Evêque a eu le grand honneur et la grande joie d'être reçu en audience privée par le Souverain Pontife, dans sa résidence d'été de Castel-Gandolfo, dans la matinée du lundi 4 septembre. Le Saint-Père s'est plu à rappeler à Mgr l'Evêque l'attachement et l'affection qu'il portait à Mgr Dufresne qui, autrefois, à la Procure Saint-Sulpice l'avait préparé au sacerdoce. Il s'est ensuite exprimé en termes très paternels pour le clergé et le diocèse dont il sait l'esprit de foi et la magnifique vitalité chrétienne qui se manifeste dans ses œuvres multiples et dans ses écoles. Au terme de l'audience, le Saint-Père a accordé à Mgr Chappoulie le privilège de donner la bénédiction papale à l'occasion de son entrée à Angers.

Mgr l'Evêque a pu, au cours de son séjour, s'entretenir avec différentes personnalités de la Secrétairerie d'Etat, notamment S. Exc. Mgr Tardini, secrétaire pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires, et S. Exc. Mgr Valerio Valeri, ancien Nonce apostolique à Paris, président du Comité Central de l'Année sainte.

Mgr Chappoulie a eu la joie de retrouver à Rome plusieurs pèlerins d'Angevins. Descendu au Séminaire français avec M. le chanoine Viellhard qui l'accompagnait dans son voyage, Mgr l'Evêque est rentré à Paris le 5 septembre.

L'Angevine de l'Année Sainte à N.-D. du Marillais

Cette journée du 8 septembre fut un cadeau du ciel, une exception au milieu de tant de journées pluvieuses qui l'avaient précédée.

Ainsi jadis Notre-Dame était-elle apparue, comme une exception, parmi les enfants d'Adam, comme une aurore nouvelle dans les ténèbres de notre terre.

C'est pour fêter le jour de sa naissance parmi les hommes que la chrétienne population angevine et vendéenne s'était acheminée, cette année encore, vers Notre-Dame du Marillais, cette terre sainte d'Anjou qui lui est chère à tant de titres.

Ce fut un beau pèlerinage. Tout y contribuait : les décorations extérieures, les cérémonies, la foule des pèlerins. Décorations artistiques et d'un goût remarquable, à l'intérieur du sanctuaire où la verdure faisait sobrement ressortir l'élégance et la blancheur des lignes ; décorations plus voyantes encore sur le terrain du pèlerinage où l'autel avait été dressé, et où l'on se serait cru dans une vaste cathédrale de verdure, et où les peupliers impeccablement alignés donnaient l'impression de vastes nefs où le peuple n'avait plus qu'à pénétrer. C'est là que se déroulèrent les cérémonies. La grand'messe fut chantée par le R. P. Coiffard, montfortain, jeune prêtre de Saint-Rémy désigné pour la mission de Madagascar, et qui venait confier ainsi à Notre-Dame Angevine, avant son prochain départ, son apostolat missionnaire. Les abbés Bossard et Giraud faisaient fonction de diacre et de sous-diacre. Sur le podium avaient pris place, autour de